

On les ouvrit, et (spectacle prodigieux!) on vit paraître un coffre immense, monté sur quatre pattes de lion dont les griffes semblaient vivantes tant elles étaient admirablement sculptées sur le couvercle était en or massif la tête d'un gentilhomme de haut parage, si l'on en jugeait par sa physionomie insolente, railleuse et superbe.

Il avait la bouche ouverte pour sourire et laissait voir une rangée de perles blanches qui lui servaient de dents. Ses moustaches étaient relevées en croc jusqu'aux yeux, et ses sourcils jusqu'aux cheveux.

—Voilà un fier gentilhomme, dit Pantalon en riant.

—Cette tête est le portrait parfaitement ressemblant d'un de mes amis, répliqua Polichinelle en riant aussi, mais d'un air étrange qui aurait donné à penser au roi, si ce pauvre homme avait reçu de la nature le don de la réflexion.

—Mais, ajouta Pantalon, il faut ouvrir le coffre. Où est la clef?

—Sire, elle est dans la serrure.

C'était vrai. Le roi y porta la main pour ouvrir le coffre, mais il l'avait à peine touché qu'il retira vivement la main, en poussant un cri de douleur si aigu que la reine se boucha les oreilles et que la princesse royale en trembla de frayeur. Il s'était brûlé les doigts, le pauvre monarque, ce qui ne vous étonnera pas si vous songez que le coffre sortait du plus profond de l'enfer à l'instant même, comme un pâté qu'on retire du four.

—Affreuse canaille! s'écria le roi en s'adressant à son futur gendre, tu ne pouvais donc pas m'avertir! Graine de parricide, c'est pour hériter plus tôt de moi que tu m'as joué ce tour abominable! Mais tu ne jouiras pas du fruit de ton crime! Gardes! qu'on l'empoigne et qu'on le découpe en douze morceaux!

Aussitôt soixante gardes du corps, l'élite de l'armée, tous beaux hommes, bien vêtus, et pleins d'un courage à tout épreuve, avancèrent en même temps le pied gauche du côté de Polichinelle et braquèrent leur sabre nu de la main droite pour lui couper le cou dès qu'ils en auraient reçu l'ordre.

Mais il fit un signe et tous demeurèrent immobiles, fichés en terre, debout, perpendiculaires comme des piquets. C'est en vain que le roi criait:

—Avancez donc, tas d'imbéciles! Qu'attendez-vous?

Ces pauvres diables répondirent tous ensemble qu'une force invincible les retenait à leurs places, et alors une voix qui sortait d'une bouche invisible, se mit à chanter la chanson qui devint plus tard si célèbre:

J'ai un pied qui m'mue  
Et l'autre qui ne va guère;  
J'ai un pied qui m'mue  
Et l'autre qui ne va plus.

Cependant, la reine Gertrude était allée chercher de l'huile d'olive dont elle imbibait un petit morceau d'ouate, ce qui procura quelque soulagement à l'auguste malade. Les quatre premiers médecins du roi convoqués en toute hâte assurèrent que la plaie n'était pas mortelle, ni même dangereuse. C'était pour rassurer la reine et la princesse royale; en quoi ils avaient raison, mais ils eurent la maladresse d'ajouter qu'au fond ce n'était même pas très douloureux.

Pantalon irrité commanda qu'on leur fit prendre la clef à pleine main, et alors tous les quatre eurent les cinq doigts de la main droite parfaitement rissolés et se sauvèrent en poussant des cris affreux. Le roi riait comme un bicheur, Polichinelle paraissait très content et tous les courtisans se tenaient les côtes lorsqu'un coup le rire se glaça sur toutes les lèvres.

On s'aperçut que la tête d'or massif qui surmontait le couvercle du coffre et représentait, au dire de Polichinelle, le visage de son meilleur ami, colatait de rire à son tour, mais d'un rire strident, tout à fait satanique. Oui, c'est bien le mot: satanique. En même temps, les yeux noirs étincelaient, roulaient dans leurs orbites et regardèrent successivement tous les assistants.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous la vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 20 Février 1886

PROCLAMATION DE M. VANASSE

Voici la proclamation que M. Vanasse a l'intention de répandre dans la ville pour combattre la candidature de l'hon. M. Beaugrand.

Citoyens de Montréal,

Depuis longtemps des calamités terribles sont tombées sur vous comme la grêle un jour d'orage.

Nous avons eu la picote!

Nous avons eu l'insurrection du Nord-Ouest!

Nous avons eu des incendies effrayants!

Nous avons un hiver dégoûtant, il pleut, il dégèle et la marchandise sèche est dans le marasme!

A qui la faute?

Ne cherchez pas trop loin! dans mon amour pour vous, je vais vous le dire!

Tout cela c'est de la faute du maire Beaugrand que j'appelle Bougrand dans mon journal pour faire de l'esprit. Je sais bien que ce n'est pas très fort, mais enfin c'est tout ce que mon intelligence a pu m'inspirer.

Mais tout ce que vous avez souffert n'est rien auprès de ce qui vous attend si vous nommez encore le même maire.

Les sept plaies d'Égypte ne seront que de la petite bière auprès des fléaux qui vous accableront.

Écoutez plutôt:

Il y aura une invasion de sauterelles et de mouches à patates qui dévoreront les moissons.

Des nuées de puces, barbots et autres vermine envahiront vos demeures et vous forceront à désertir la cité.

Aux grandes chaleurs tout le monde aura la colique, et l'administration municipale fera courir le bruit que c'est le choléra pour enrichir le bureau de santé.

Des mesures vexatoires seront prises soit disent pour assurer la santé des citoyens. On forcera chacun à se purger tous les quinze jours sous peine des châtimens les plus sévères, et les hommes gras seront obligés d'être saigné à chaque nouvelle lune.

Une quantité de maladies variées comme la peste, la lèpre, la fièvre typhoïde, la rage, les rhumatismes, la constipation, les cors aux pieds, la gale, etc, etc, seront importées et implantées dans la cité par les soins d'un comité spécial d'hygiène.

Bref, Montréal deviendra une ville impossible que les étrangers fuiront avec terreur!

Au lieu de cela, si vous choisissez mon candidat, Montréal sera un petit pays de cognac où l'on rira, boira et chantera du matin jusqu'au soir et du soir au matin!

On n'aura qu'à ouvrir la bouche pour recevoir dedans des allouettes toutes roties et des liqueurs fines.

Chacun deviendra tellement riche que cela en sera fatigant.

Qui pourrait hésiter entre ces deux alternatives?

D'un côté le pain sec, de l'autre les confitures.

Électeurs votez pour mon candidat et prenez un abonnement à mon journal.

Vous aurez fait deux belles actions et si par hasard vous les regrettiez un jour vous auriez eu au moins la consolation de me faire plaisir.

Aux votes!!! aux votes!!!

LE CANDIDAT MALGRÉ LUI.

DRAME EN 1 ACTE.

(La scène se passe dans les bureaux de la rédaction du MONDE.)

M. Vanasse. — (Entrant triomphalement et essouffé.) Victoire! Victoire! Un verre d'eau fraîche! ah! c'est trop d'émotion. (Il tombe sur un canapé.)

1er Rédacteur. — Grand dieu! qu'il y a-t-il! M. Savary serait-il mort?

2ème Rédacteur. — Où M. Savary?

3ème Rédacteur. — Où M. Beaugrand?

M. Vanasse. — Mieux que cela!

Tout le personnel ensemble. — Mais quoi! quoi! dites nous au plus vite...

M. Vanasse. — Nous avons trouvé enfin un candidat à la mairie.

Un rédacteur très-myope. — Dites nous tout ce que vous voudrez, mais pas celle-là! Elle est trop forte...

Le traducteur des dépêches. — En effet c'est bien invraisemblable!

M. Vanasse. — Je vous jure ma parole d'honneur. Il est en bas; qu'on ne le lâche pas surtout! Faites le monter et qu'on l'enferme dans le safe.

1er rédacteur. — Oui! qu'on le fasse monter, je grille de voir la trompette de cet étrange phénomène. Mais comment diable avez-vous pu arriver à un résultat aussi prodigieux.

M. Vanasse. (s'essuyant le front). — Ne m'en parlez pas! c'est tout un roman. Imaginez-vous que tout à l'heure j'étais avec Corbeil au coin d'une petite rue, quand soudain j'aperçus un monsieur bien mis et d'apparence respectable qui se dirigeait à petit pas, de notre côté. Et dire, fis-je à Corbeil, que si ce citoyen consentait à faire opposition à Beaugrand nous serions plus heureux que la baleine au fond des mers. Eh bien me répond Corbeil qu'à cela ne tienne, l'occasion est bonne, il n'y a personne pour nous voir, prenons-le de force. Aussitôt dit, aussitôt fait, nous nous précipitons tous deux sur ce monsieur, et avant qu'il ait eu le temps de se reconnaître nous le ficelons comme une saucisse avec nos bretelles. — Tuez moi criez le monsieur à la mine respectable, mais ne me faites pas de mal. — Monsieur, lui dis-je, il nous faut coûte que coûte un candidat à la mairie, vous avez à choisir entre cette candidature ou les plus atroces supplices; je vous donne une demi-minute de réflexion. — J'aime mieux la mort continua-t-il avec entêtement. — Alors vous allez expirer dans des tourments épouvantables, qui dureront une quarantaine de mois. — Grâce fait alors cet infortuné; j'en passerai par où vous voudrez; je consens à être candidat, mais qu'on ne le dise pas à ma famille ni à mes amis! — Sur ces entrefaits nous hélâmes une voiture qui passait, nous mîmes notre homme dedans, et tout fait supposer que nous sommes bien tombés, car on m'affirme que c'est un notaire, M. Decary, honorablement connu dans la ville! Le voici du reste.

M. Decary, (entrant entouré des typographes les plus vigoureux de l'imprimerie). — Mon cher monsieur, permettez moi de vous dire que je la trouve mauvaise!

M. Vanasse. — Comment! auriez-vous déjà changé d'avis?

M. Decary. — Je ne veux pas être candidat!

Le rédacteur très-myope. — Vous êtes bien difficile mon cher, c'est un honneur que l'on vous fait.

M. Decary. — Il est propre votre honneur, je suis certain d'être bécouffé.

M. Vanasse. — Vous sortez de la question; du reste vous serez battu avec les honneurs de la guerre.

Le 2ème rédacteur. — C'est vrai, nous voterons tous pour vous.

Le traducteur. — Vous pouvez compter toujours avoir en tout une cinquantaine de voix.

Le rédacteur très-myope... Et c'est un commencement ça!

Le 3ème rédacteur. — Voyons, mon cher monsieur, songez donc dans quelle fâcheuse position vous nous mettez; on a déjà annoncé dans notre journal que vous aviez accepté la candidature.

M. Vanasse. Du reste que vous le vouliez ou que vous ne vouliez pas, cela est complètement pareil; mais il est bien préférable pour vous que vous vous soumettiez de bonne grâce, car vous éviterez ainsi bien des misères de notre part.

Le poète T'Étu. — Si vous n'acceptez pas, je commence par vous lire toutes mes œuvres poétiques.

M. Decary, (épouvanté). — Grâce! j'accepte! puis-je rentrer chez moi.

M. Vanasse. — Jamais de la vie; vous resterez ici et serez gardé à vue jusqu'au moment de l'élection. Pour vous distraire on va vous apporter les *Canadiens de l'Ouest* de M. Tassé et divers autres ouvrages bien pensants.

M. Decary, (avec résignation). — Je boirai le calice jusqu'à la lie.

Un reporter entrant précipitamment. — J'ai appris une mauvaise nouvelle: aux termes de la loi, le village St. Joan-Baptiste ne peut voter cette année pour la mairie de Montréal.

Le 1er rédacteur. — Diable! voilà qui est fâcheux; c'est une dizaine de votes qui nous échappe!

M. Decary, (en colère). — Ah pour le coup je résigne; je n'ai pas envie d'être la risée de mes amis, coupez moi en petits morceaux si vous voulez, mais je vous défends de me porter candidat.

M. Vanasse. — Comme vous avez un caractère versatile!

Le rédacteur très-myope. — Vous dites blanc, et cinq minutes après vous dites noir. C'est assomant ça! Vous tournez comme une vieille girouette.

Le 3ème rédacteur. — Quand on n'a pas plus de suite dans les idées on ne brigue pas les honneurs publiques!

M. Vanasse. — Ce n'est pas nous qui avons été vous chercher; et vous voulez nous faire passer aux yeux du public pour des blagueurs. Vous nous faites un tort considérable, et je vais vous poursuivre en dommages pour cinq cent mille piastres.

M. Decary, (ahuri). — Ah bien! elle est forte celle-là!

M. Vanasse, (d'une voix terrible à ses ouvriers). — Que l'on enferme cet homme dans les oubliettes d'en bas!

(A ce moment un des rédacteurs ouvre par mégarde la fenêtre; prompt comme l'éclair M. Decary se précipite et saute dans la rue en s'écriant:)

— Je risque ma vie! mais j'aime mieux cela!

M. Vanasse, (avec désespoir). — Arrêtez-le! arrêtez-le!... courez après lui!

Le traducteur, (regardant par la fenêtre). — La frayeur lui a donné des ailes; il disparaît déjà du côté de la rue St. Joseph!

Conseils aux Voyageurs.

A propos de l'assassinat du préfet de l'Eure en chemin de fer, voici une amusante fantaisie du *Figaro*;

—Quiconque voudra voyager dorénavant devra choisir les diligences cochées, bateaux à vapeur, de préférence aux chemins de fer.

—Si néanmoins vous persistez à vouloir voyager en chemin de fer, ayez soin, avant de prendre votre ticket, de faire votre testament et de le déposer chez un notaire.

—Assurez-vous à une bonne compagnie d'assurances, ou lui affirmant que vous êtes sédentaire et que vous détestez la locomotion. Si vous déclarez que vous êtes esclave à voyager, vous paierez 2 ou 3 0/0 plus cher.

—Avant de monter une voiture, ayez soin de vous enduire d'une cote de mailles. En guise de cotte, vous ferez bien de vous munir d'un bon casque en fer, fabriqué par le meilleur quincaillier de Paris.

—Choisissez généralement un compartiment où il y ait déjà sept personnes installées. Vous serez mal à l'aise, mais du moins en pleine sécurité. On vous accueillera en grognant, mais vous voyagerez sans inquiétude.

—Ne montez jamais dans un compartiment où un assassin sera monté avant vous.

Si, étant seul dans une voiture, vous voyez monter ensuite un assassin, hâtez-vous de descendre et de choisir une autre place, fut ce dans une classe inférieure à celle de votre billet.

—Si le malheur veut que vous soyez seul dans un compartiment avec un inconnu, gardez-vous de vous laisser aller au sommeil, dussiez-vous demeurer trente-six ou quarante-huit heures sans dormir.

En tout cas, ne vous endormez que dix minutes après le moment où l'inconnu se sera endormi lui-même. Arrangez-vous pour vous réveiller au moins un quart d'heure avant votre compagnon.

—Si vous montez dans un compartiment où une ou deux personnes sont déjà installées, affectez des airs misérables, plaignez-vous de la vie racontez que vous avez perdu au jeu toute votre fortune et prenez l'allure d'un député qui voyage avec une carte de circulation gratuite.

—Il est possible que, malgré toutes ces précautions, vous soyez attaqué et mis à mort. Dans cette prévision, le moyen le plus sûr d'échapper au trépas, est d'attendre que le train soit en marche et de prendre les devants.

Dans ce but, vous vous précipitez le premier sur le compagnon qui est avec vous et, quel qu'il soit, vous le poignardez sans miséricorde. Après quoi, vous le jetez sur la voie avec tranquillité, d'après ce principe antique: "Faites à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même."

Ayant ainsi conquis une pleine et entière sécurité, continuez votre voyage avec la conscience d'un homme qui n'a pas hésité à assurer sa vie aux dépens de celle de son prochain.

Gardez-vous, dans ce cas, de répondre aux invitations, quelque polies qu'elles soient, que vous enverra le Parquet ou la Préfecture de police. Évitez de vous dénoncer inutilement. Ce n'est pas votre affaire, à vous, d'aider le juge d'instruction à se procurer l'avancement. Laissez-le patauger: c'est son rôle et son devoir.

—Le moyen le plus simple d'échapper aux assassinats en chemin de fer est encore de ne pas voyager.

Mlle Toto à sa grande cousine, Mlle Hélène, dont la mère a les dents outrageusement aurifères:

—Ta maman est bien riche? dis.

—Qui t'a dit cela?

—C'est moi qui l'ai vu: elle a des bagues après les dents!

Réflexion mélancolique d'un député du centre gauche:

"Le grand malheur, c'est que, dans le train parlementaire, il y a trop de chauffeurs et pas assez de mécaniciens."